

Enquête sur la cohésion sociale

autour de la Maison de Quartier de Carouge



Février – Juin 2012

Juin 2012

Introduction

Dans le cadre du module E6, nous avons eu la possibilité d'effectuer une immersion au sein de la commune de Carouge et plus particulièrement dans le champ d'enquête de la Maison de Quartier de Carouge. Nous avons constitué un groupe par intérêt de découvrir ce lieu. De nombreuses demi-journées nous ont été consacrées afin de mener notre recherche dans et autour de la Maison de Quartier de Carouge. Afin d'avoir une certaine visibilité de nos diverses actions, nous avons décidé de restituer chronologiquement les différentes portes d'entrées qui nous ont été confiées.

Nous avons d'abord effectué des lectures, comme la Charte cantonale ou le CATI-GE, afin de consolider nos savoirs sur cette commune. Par la suite, nous avons interviewé les animatrices de la Maison de Quartier de Carouge, puis nous nous sommes immergés dans la commune. Nous avons également participé à l'Assemblée Générale du lieu et passé un mercredi après-midi avec les bénéficiaires de la Maison de Quartier. Puis, nous avons rencontré l'éducatrice spécialisée (REP) de l'école du Val d'Arve, afin de confronter nos prérequis sur la question de la cohésion sociale. Nous aurions voulu rencontrer le pasteur de la paroisse de Carouge ainsi que les TSHM, mais malheureusement par manque de temps et d'agendas bien remplis nous n'avons pas réussi à fixer un rendez-vous compatible. Enfin, nous avons questionné les animateurs de la Maison de Quartier de Saint-Jean et avons greffé nos expériences communes à cette partie du dossier. Pour conclure, nous avons fait une restitution publique le 12 juin au sein de la Haute Ecole de Travail Social.

Juin 2012

Synthèse des documents

Nous avons débuté notre enquête en prenant connaissance des documents distribués sur le sujet et avons décidé de lire tous les textes à tour de rôle, afin d'être tous au même niveau concernant cette thématique.

Tout commence en 1993, date de parution de la charte cantonale. Elle est le résultat d'une collaboration entre divers acteurs (professionnels du terrain, institutions, politiques) qui, en s'unissant, s'engagent à renforcer les compétences et aptitudes de tous. Ceci dans le but de combattre l'émergence de la fragilisation et l'exclusion des populations. Cette charte est un texte de référence pour tous les partenaires. Plusieurs buts définissent un champ d'action commun, qui vise la complémentarité et l'enrichissement mutuel entre les structures cantonales et locales, ainsi que les usagers, habitants, professionnels. Cette charte stipule que les centres de loisirs sont des lieux de rencontre qui répondent à des multiples demandes. Les échanges se déroulent suivant les règles définies de la vie associative. La non-discrimination est une valeur prônée par ces centres qui sont aussi un refuge pour les jeunes. Leur action non lucrative favorise l'accès pour tous aux activités, ils garantissent également des prix abordables et dans la mesure du possible et avec l'accord de l'autorité communale, ils prêtent des locaux, salles et matériels. L'objectif principal de cette charte est la prévention. Les centres s'engagent à agir sur le lien social et ses dimensions culturelles pour lutter contre la marginalisation et l'exclusion. Pour ce faire, des mesures collectives ou individuelles sont mises en place. Ces actions de prévention se font avec la collaboration de l'Office de la Jeunesse. Les axes prioritaires des centres sont l'action éducative (développement personnel) ainsi que l'action associative et socio-culturelle (espaces de rencontres, rassemblement communautaire, communication-échanges, culture). Ces deux axes indissociables poursuivent le même objectif fondamental, à savoir, la prévention des exclusions et des tensions sociales.

La continuité de cette charte est établie par les conventions de 2004 entre les communes et la FAS'e, ainsi qu'entre les communes et les centres de loisirs. Elles ont pour but de clarifier des objectifs spécifiques et faciliter la collaboration avec les communes. Les missions sont la prévention de l'exclusion, la citoyenneté, l'intégration et le développement personnel.

Puis, c'est en avril 2006 que le projet de loi relatif à la cohésion sociale en milieu urbain a été adopté par le Conseil d'Etat. Déjà en 2009, il constatait que Genève devait opérer des changements stratégiques face à la montée des inégalités, puisque la qualité de vie de certains citoyens se dégradait. Le but de la cohésion sociale en milieu urbain s'oriente autour de 8 axes : la santé, l'éducation et l'égalité des chances, la culture, la formation et l'accès à l'emploi, l'intégration, la sécurité, le logement et le cadre de vie, la mobilité. Bien entendu, il ne se veut pas d'être une nouvelle politique publique, mais il

Juin 2012

désire plutôt renforcer des politiques publiques et programmes déjà existants. Ce projet de loi concerne beaucoup d'acteurs tels que l'Etat, les communes concernées, les milieux associatifs, un comité de coordination et s'appuie sur les résultats du CATI-GE. Ces données sont des clés de compréhension multidimensionnelles qui touchent des sujets comme les revenus, le logement, le chômage, la protection sociale, l'environnement, etc. La cohésion sociale en milieu urbain est mise en œuvre grâce aux conventions entre les communes et l'Etat. Pour terminer, ce projet oriente son action au niveau territorial et au niveau partenarial.

A travers les différents documents que nous avons pu lire et en lien avec la Maison de Quartier de Carouge, la cohésion sociale est présente. Nous avons pu constater que les centres de loisirs et les maisons de quartier favorisent l'insertion de tous dans la vie sociale et luttent contre les inégalités. Néanmoins, nous remarquons que le terme «cohésion sociale» n'apparaît pas noir sur blanc dans la charte ni dans les conventions. Nous pensons qu'il est ancré dans les valeurs de l'animation socioculturelle mais que, sous cette forme, il appartient plus au langage politique. La cohésion sociale en tant que telle vient du haut pour se soucier de ce qu'il se passe vers le bas. Elle a beaucoup d'indicateurs, de statistiques mais elle ne parvient que partiellement à réaliser ses objectifs. Cependant, il serait vraiment insensé d'être opposé à cette terminologie, car en tant qu'animateurs, l'une de nos nombreuses fonctions est d'intégrer les gens à la vie sociale. En ce qui concerne la Maison de Quartier de Carouge, nous réalisons qu'elle offre des activités en phase avec la cohésion sociale, mais vu son emplacement, elle est difficilement appropriable à tous les habitants de ce quartier.

Pour nous, ces textes sont des bons indicateurs entre le prescrit et le réel. Sur le papier, tout est clair. Dans la réalité, le flou persiste. Nous tirons de ses lectures un enrichissement personnel et professionnel concernant un terme trop souvent tombé dans le sens commun.

Juin 2012

Professionnels terrain

Au préalable de notre visite à la Maison de Quartier de Carouge, nous avons établi ensemble une liste de thèmes que nous souhaitions aborder lors de l'entretien. Nous ne voulions pas préparer une grille de questions trop normée, afin d'avoir une discussion plus libre et permettre un échange avec les professionnels plus spontané. Nous avons été reçus par deux animatrices qui nous ont tout d'abord fait visiter les lieux, puis nous nous sommes entretenus dans une salle à part.

Anciennement Centre de Loisirs, la Maison de Quartier de Carouge a déménagé il y a peu de temps et a voulu créer un espace plus familier, accessible à toute la population de Carouge et ayant moins une image occupationnelle qu'elle pouvait avoir auparavant sous l'ancienne appellation. Depuis ce déménagement, les animatrices ont pu remarquer que la population du centre de Carouge se sentait moins concernée par les activités proposées. En effet, elle participait moins qu'auparavant, malgré un nombre plus élevé de membres à l'association (de 90 à 160 membres en une année). Nous nous rendons bien compte que le nouvel emplacement n'est pas forcément approprié, car elle donne l'impression d'être la Maison de Quartier de la Tambourine, plutôt que celle de Carouge. D'ailleurs, les bénéficiaires ont tendance à l'appeler de cette façon... En effet, le bâtiment est excentré de Carouge et n'est pas forcément facile d'accès par l'ensemble des habitants. Nous avons tout de même eu l'impression que de part l'emplacement de la Maison de Quartier, les animateurs ont tendance, peut-être inconsciemment, à mettre plus d'actions en place dans le quartier de la Tambourine, comme le contrat de quartier qui a été signé il y a peu de temps ou l'*Ethnopoly*.

Pourtant, la Maison de Quartier tente de se rendre visible de plus en plus, grâce aux réseaux sociaux, à leur site Internet, mais également la mise à disposition d'une double page dans le journal communal. Elle organise aussi de nombreux événements qui rassemblent les habitants, comme *le Bonhomme Hiver* (fête du printemps), *la Fête des Lumières* ou encore *Seniors d'ici et d'ailleurs*. Elle est également rattachée à deux autres lieux dans Carouge : l'Espace Grosselin et les Moraines qui accueillent les enfants et les adolescents pour l'accueil libre ou pour les mercredis aérés. Malgré cette bonne volonté, certains bénéficiaires ont de la peine à se reconnaître dans ce lieu et c'est pour cela que nous nous demandons les raisons d'avoir choisi cet emplacement pour construire cette nouvelle Maison de Quartier.

Les professionnelles nous ont ensuite longuement parlé de la distinction entre le *faire pour* et le *faire avec*. D'après leurs discours, nous avons pris conscience qu'il est extrêmement difficile d'être uniquement dans l'accompagnement d'un projet de A à Z. En effet, il y a une nette volonté de faire avec les habitants et d'être uniquement présent pour mettre en musique le tout, mais lorsque les animatrices nous ont parlé de projets

Juin 2012

concrets auxquels elles avaient pu participer, nous nous sommes rendu compte qu'elles ont souvent proposé et été à la base du projet. Il n'est pas si facile de mobiliser les habitants, car selon l'une des animatrices, notre société est individualiste et les personnes les plus vulnérables se replient de plus en plus sur elles-mêmes et ne veulent pas ou ne peuvent pas participer. De plus, nous pensons que les personnes qui contribuent à la mise en place des différents projets ou à l'organisation générale de la Maison de Quartier sont, pour la plupart, des personnes déjà intégrées activement dans la vie de leur quartier. Comment approcher les populations qui ne semblent pas touchées ? Et comment les rendre acteurs ? Ces questions restent en suspend, car nous ne pensons pas qu'il y ait une solution toute faite. Par contre, nous savons qu'il est de notre devoir de prendre en compte toutes les personnes et de tenter de leur faire comprendre qu'elles ont également un pouvoir d'agir sur leur quartier et leur mot à dire.

De part leurs différentes activités, la Maison de Quartier tente de rendre acteurs les habitants et de les mobiliser en créant des lieux d'échanges et de rencontres dans et hors de l'institution. Cette façon de faire a pour but de créer des liens entre les personnes afin qu'elles se sentent inscrites dans un collectif qui leur apportent respect, reconnaissance et solidarité. Le fait que la Maison de Quartier soit présente dans une entité plus large, les Grands-Hutins, permet une plus grande visibilité et donc plus d'intérêt pour ce lieu. Effectivement, les locaux sont à proximité de la Biblioquartier, ainsi que d'une crèche. De plus, lors de l'Assemblée Générale, le nouveau projet institutionnel a été voté. La Maison de Quartier a alors fait part de sa volonté de mettre en place, ces prochaines années, un projet incluant certains quartiers moins touchés par les activités d'actualité. Mais elle souhaite également continuer à participer à des contrats de quartier qui permettent de faire entendre les réels besoins de la population et de faciliter l'implication de celle-ci et encore de régulariser les horaires afin d'accroître potentiellement la fréquentation de la Maison de Quartier. Tous ces projets prouvent une certaine volonté de mettre la population en lien et de lui permettre de s'exprimer.

Malheureusement, les animatrices déplorent de ne pas avoir assez de temps sur le terrain. Elles ont beaucoup de procédures à suivre, de lois à respecter et de formulaires à remplir pour être dans les normes. Tout ce temps passé dans les « coulisses » est indispensable, mais leur permet moins de mettre en place des actions concrètes ouvertes sur le quartier.

Pour conclure, nous nous sommes rendu compte, suite à cet entretien, que la cohésion sociale en théorie n'est pas si facilement applicable dans la pratique quotidienne des animateurs de la Maison de Quartier. De nombreux paramètres entrent en ligne de compte et il est primordial de les prendre en considération. Si la cohésion sociale et le bien vivre ensemble fonctionnaient spontanément, les animateurs socioculturels n'auraient plus le même sens dans notre société actuelle.

Observation du territoire

Le vieux Carouge et les tours.

Pour notre première visite, nous avons décidé de nous immerger dans le vieux Carouge et nous laisser imprégner par son atmosphère. Nous avons tenu à le faire, car le vieux Carouge représente le centre de la commune. C'est ainsi que nous nous sommes baladés dans ces vieilles rues, entre la place d'Arme et la place du Marché. L'ambiance était très sympathique et les anciens immeubles donnaient un charme attrayant. De nombreux restaurants et bars contribuaient à rendre ce quartier très vivant. Beaucoup de gens se baladaient, mangeaient ou buvaient un verre sur les terrasses. Nous avons d'ailleurs fait de même pour nous immerger d'avantage dans cet environnement. En voyant les prix des menus, nous avons déduit que les personnes fréquentant ces restaurants sont issues de classes plus ou moins aisées.

Après notre visite du vieux Carouge, nous nous sommes dirigés vers les Tours de Carouge. Le contraste entre ces deux quartiers nous a tout de suite interpellé. D'un côté, un quartier ancien avec des petites rues serrées et des bâtiments relativement bas ne dépassant pas les six étages et d'un autre, un quartier avec de grosses barres d'immeubles plus modernes, allant jusqu'à une vingtaine d'étages. L'ambiance de ce quartier était beaucoup moins vivante que celui du vieux Carouge et il y avait beaucoup moins de passants dans les rues.



Plan satellite du vieux Carouge.

Le quartier de la Tambourine.

Sachant que la Maison de Quartier de Carouge se situe à la Tambourine et ayant entendu parler plusieurs fois de ce quartier lors de notre première entrevue avec les professionnels, nous avons jugé nécessaire de se rendre sur les lieux afin de se rendre compte de son aspect.

Avant d'arriver dans le quartier, nous étions partis avec plusieurs préjugés en tête. Après avoir discuté avec les animateurs de la Maison de Quartier de Carouge la semaine d'avant, nous avons appris que ce quartier avait été construit avec l'envie de mélanger différentes classes sociales ; des classes populaires, aux classes plus aisées. Ce quartier regroupe 56 nationalités différentes. Du fait qu'il est situé sur une colline et à la frontière de la commune, donc difficilement accessible, certains habitants du quartier se sentent comme mis de côté, mis à part du reste de Carouge. Nous pensions alors arriver dans un quartier un peu sensible ou l'ambiance n'est pas forcément bonne. Bien au contraire, nous avons découvert un quartier, certes excentré du reste de Carouge, mais très paisible et accueillant. L'architecture était très moderne. Une dizaine d'immeubles ne dépassant pas les six étages constituaient l'ensemble du quartier de la Tambourine. A proximité, se trouvait un grand champ et divers coins de verdure.

Plusieurs institutions sont présentes sur le quartier : La Haute Ecole de Gestion (HEG), la Biblioquartier, l'Ecole primaire de la Tambourine, l'Espace de Vie Enfantine de la Tambourine, la Fondation Clair-Bois, l'EMS de Drize et la Maison de Quartier de Carouge. Toutefois, la Tambourine est privée de commerces de proximité, de tea-room ou d'un quelconque lieu de rencontre.



Plan satellite du quartier de la Tambourine.



Photo panoramique du quartier de la Tambourine avec le champ qui le borde.



Photo de l'intérieur du quartier de la Tambourine.

Juin 2012

Publics dans et en dehors de l'institution

Par essence, le public d'une Maison de Quartier est intergénérationnel. Enfants, adolescents, familles et personnes âgées sont amenés à se côtoyer. Ouvertes à tout un chacun, ces différentes populations n'en sont pas moins sectorisées par les spécificités qui leur sont propres. Des moments d'accueils et/ou d'activités, qui peuvent se chevaucher les unes aux autres, sont proposés à ces groupes. Qui plus est, les Maisons de Quartier sont affiliées à une situation géographique définie, la plupart du temps des communes. Chacun de ces lieux de vie se distingue d'un autre de par son public, ses locaux et les professionnels qui les font vivre.

La Maison de Quartier de Carouge ne fait pas figure d'exception dans le microcosme de ces lieux d'accueil. De par son mandat, elle est amenée à recevoir l'ensemble des populations précitées. S'il fallait dégager quelques éléments identitaires de ce lieux il en ressortirait :

- Sa situation géographique.
- La nouveauté de ses locaux.
- Son changement d'appellation (Centre de Loisir à Maison de Quartier)

Ces différents éléments jouent un rôle sur la fréquentation même des usagers. Lors de nos visites dévolues à rencontrer le public de la Maison de Quartier, il était surprenant de constater que suivant les moments où nous étions présents, la population pouvait énormément varier.

Lors de la première visite, nous sommes venus un mardi en fin d'après-midi, espérant rencontrer un panel assez varié des différentes populations. Nous avons aussi prévu d'assister à l'Assemblée Générale (A.G) afin de rencontrer les membres faisant parti de l'association de la Maison de Quartier.

Nous avons été accueillis par un des moniteurs du lieu qui nous a fait faire un tour du propriétaire. Des moments d'activités sous inscriptions avaient lieux dans les différentes salles du bâtiment. Si bien que nous n'avons pas vraiment pu rencontrer les usagers sur le moment, ceux-ci étant à majorité des enfants et pris dans leurs activités.

De ce petit tour d'horizon des lieux, il était important de relever que des moyens importants étaient mis en place pour accueillir les différents types d'activités, qu'elles soient libres ou sous inscriptions. Entre les salles pour faire de la musique, les espaces créatifs ou encore ceux consacrés aux mouvements, la Maison de Quartier dispose de ressources importantes.

Bien qu'un peu déçus de ne pouvoir vraiment rentrer en lien avec les usagers, nous avons tout de même pu rencontrer quelques membres de l'association de la Maison de Quartier. Ces échanges nous ont permis de mettre en perspectives les actions du lieu

Juin 2012

avec notre question d'enquête. En questionnant ces différents membres, tous étaient convaincus du bien-fondé de l'action de la Maison de Quartier et que sa présence était bénéfique pour la vie du quartier. Surtout sur les questions d'accueils pour le public jeune.

L'Assemblée Générale en elle-même nous a d'autant plus permis de dégager des éléments importants pour notre travail. La présentation des animateurs faisait le tour et la rétrospective des différentes actions mises en place pour le quartier. Beaucoup de ces actions s'articulaient autour du public jeune, principalement sur les activités sous inscriptions. Ce fait nous a un peu questionnés sur la dimension de l'accueil libre plus destiné au public adolescent.

Cette soirée nous a surtout permis de mettre en lumière un fait important pour notre enquête. En effet, la situation géographique de la Maison de Quartier, joue un rôle déterminant sur la fréquentation des usagers. Effectivement, de par sa proximité avec le nouveau quartier de la Tambourine, la population fréquentant les lieux est majoritairement issue de ce même quartier. Si bien que les usagers l'appellent parfois même la Maison de Quartier de la Tambourine au lieu de Carouge. Ce à quoi les animateurs n'ont pas manqué de rappeler sa véritable appellation.

Par rapport à notre question sur la cohésion sociale, ce fait nous a largement interpellés. Comment la Maison de Quartier peut-elle faire en sorte de favoriser la cohésion sociale dans le quartier alors qu'elle est majoritairement occupée par les habitants issus du même quartier ? Qu'en est-il pour le reste des habitants de Carouge ?

À ces questions, un début de réponse a été apporté par le fait qu'un autre projet d'une Maison de Quartier était en route dans le centre de Carouge. À demi-mot, cela sonnait comme un aveu quant à la population destinée à cette Maison de Quartier...

Dans l'idée de récolter plus d'informations pour l'enquête, nous nous sommes rendus une seconde fois à la Maison de Quartier de Carouge. Le besoin de parler avec les jeunes du quartier manquait à notre travail de récolte. Le mercredi après-midi nous a semblé tout indiqué pour trouver le public absent de la fois précédente. Nous avons commencé par questionner quelques jeunes dans la rue au sujet de la Maison de Quartier et des affinités éventuelles qu'ils pouvaient avoir à son endroit. Sur l'ensemble des jeunes interrogés, aucun ne fréquentait le lieu. Chacun avait des raisons qui lui étaient propres. Telles qu'il ne vivait pas dans le quartier, trouvait la Maison de Quartier trop neuve, trop belle, voir même ne savait pas qu'un tel lieu existait à Carouge.

C'est donc un peu avec un certain sentiment de scepticisme que nous abordions cette nouvelle visite. Heureusement, ce sentiment a rapidement été démenti à notre arrivée sur les lieux. En effet, de nombreux enfants étaient présents à faire des jeux dans la cour. Dans les murs, un groupe de trois jeunes étaient sur le point de partir faire du *Parkour* accompagnés des deux moniteurs du secteur ados. Nous nous sommes greffés

Juin 2012

à l'activité et en avons profité pour interroger les jeunes sur leur fréquentation à la Maison de Quartier. Tous appréciaient le lieu et s'y rendaient régulièrement. Ils étaient aussi tous résidents du quartier de la Tambourine.

Les moniteurs nous ont aussi apporté de précieux éclairages sur le quotidien de la Maison de Quartier et des différents types d'usagers. Le secteur ados, comme nous le pensions, n'était pas en reste des autres secteurs, nous n'étions simplement pas venus au bon moment lors de notre précédente visite. Les moniteurs nous ont par contre confirmé quant à l'écrasante majorité des usagers provenant de la Tambourine. Qu'ils soient enfants, adolescents, familles, personnes âgées, la plupart habitent le quartier voisin de la Maison de Quartier.

Nous avons aussi interrogé un autre groupe de jeunes qui étaient sur le lieu du *Parkour*, la plupart ne fréquentaient plus la Maison de Quartier en raison de son éloignement. Ils semblaient attendre impatiemment que l'espace Grosselin soit à nouveau ouvert pour eux. Ce lieu en question est aussi rattaché à la Maison de Quartier et sera à nouveau ouvert dans le courant de l'année prochaine.

Grâce à cette visite, nous avons pu apporter d'autres éclairages à notre enquête. Nous n'en sommes pas moins convaincus que d'autres moments d'immersions pourraient s'avérer utiles et précieux tout en ouvrant sur des perspectives insoupçonnées.

Quoi qu'il en soit, quant à ce que la Maison de Quartier de Carouge peut faire dans le but de la cohésion sociale et de réduire les inégalités pour les différents publics qui la fréquentent, nous sommes un peu empruntés de trancher une réponse précise.

En esquisse, nous pourrions l'articuler de la sorte : « La Maison de Quartier de Carouge offre un lieu d'accueil ouvert à tous et fait de son mieux pour répondre aux différentes demandes de ses usagers. La palette des activités proposées semble assez large pour répondre aux besoins de la population. C'est par contre à cette dernière qu'il incombe de lancer des projets et non pas aux animateurs qui ont pour fonction de l'accompagner dans ses démarches. La Maison de Quartier de Carouge n'en reste pas moins située dans un quartier très spécifique ce qui nous amène à nous questionner sur sa réelle ouverture à l'ensemble de la commune qu'elle est censée représenter. »

Juin 2012

Autres acteurs

Le jeudi 24 mai, nous sommes allés à la rencontre de Madame Theurillaz qui travaille pour le « REP »(réseau d'enseignement prioritaire) à l'école du Val d'Arve. Le but était d'avoir un autre avis, un autre regard sur Carouge et ce qui se fait en faveur de la cohésion sociale. Nous voulions également questionner ainsi qu'identifier des liens avec notre propre champ d'enquête. Le moins que l'on puisse dire c'est que nous sommes sortis de cet entretien avec plus de questions que de réponses.

Avant d'aborder des questions précises autour de la cohésion sociale, nous avons trouvé intéressant de lui demander en quoi consistait son travail en tant qu'éducatrice « REP » et comment elle se définissait.

Son action professionnelle est dirigée par deux objectifs principaux qui sont les suivants. En premier lieu, diminuer l'échec scolaire et dans un second temps, valoriser les compétences sociales de l'enfant. Pour tenter d'atteindre au mieux les deux objectifs cités, elle procède de différentes manières, selon les cas, besoins et demandes. Elle peut décider d'intervenir d'elle-même en intervenant directement dans les classes ou en invitant les enfants en difficultés à venir dans son bureau qui fait office de salle pouvant accueillir un ou plusieurs enfants, ou encore auprès des familles. Autrement, elle intervient également à la demande des enseignements, d'un enfant, des familles, ou lorsque des professionnels de son réseau (par exemple assistants sociaux) la sollicite.

Il n'y a pas de règles et son quotidien de travail est très varié. Elle apporte un soutien sur deux plans : scolaire et social. D'ailleurs, il est intéressant de relever qu'elle ne se définit pas comme une éducatrice *spécialisée* mais plutôt comme une éducatrice *sociale*. Elle accompagne les enfants qui sont, selon ses propos, les citoyens de demain en devenir. En outre, la dimension de prévention est omniprésente afin d'éviter de laisser stagner les diverses problématiques devant lesquelles les familles et/ou enfants pourraient être confrontées. Finalement, on retiendra qu'elle essaie de comprendre ce qui se joue dans ses situations particulières auxquelles elle fait face «en remettant de l'empathie » – pour reprendre ces propos.

Nous avons poursuivi en la questionnant sur l'identité du quartier. Nous avons appris que les habitants du Val d'Arve ne se disent pas être Carougeois mais être du Val d'Arve. Ce constat nous a amené à lui demander si ceux-ci se rendent à la Maison de Quartier de Carouge. Elle nous a répondu qu'il y a effectivement peu d'habitants du Val d'Arve qui la fréquentent. La Maison de Quartier est mal située géographiquement selon elle. D'autres éléments s'ajoutent comme le fait de devoir traverser beaucoup de routes pour les enfants, devoir faire un parcours considérable jusqu'à la Tambourine, ou encore le fort attachement à la sphère familiale. Au Val d'Arve, la famille reste le noyau principal de la culture et des loisirs, les gens restent entre eux et se retrouvent dans le

Juin 2012

quartier. Néanmoins, en tant qu'éducatrice « REP » elle travaille activement avec la Maison de Quartier. Elle monte des projets communs tels que les « Cafés parents » qui ont lieu chaque mois à la Maison de Quartier de Carouge. Ces moments offrent un espace aux familles pour échanger sur des sujets d'actualité qui posent des questions comme : la cyberdépendance, l'agressivité, l'enfant bouc-émissaire, etc. Seulement, encore une fois les parents et familles du Val d'Arve ne s'y rendent pas. Toutefois elle se doit de collaborer et rendre visible cette Maison de Quartier. C'est d'ailleurs dans cette optique qu'elle accompagne des groupes d'enfants les mercredis pour qu'ils puissent découvrir et profiter des infrastructures, activités et animations proposées. Elle promeut ce que fait la Maison de Quartier de Carouge en la rendant un peu plus visible par ces actions concrètes.

Son discours et ses propos nous confortent dans l'idée de dire que cette Maison de Quartier est celle de la Tambourine et non celle de Carouge dans son ensemble. En effet, elle est nouvelle et elle contribue à la cohésion sociale, mais ce sur un espace donné dans un nouveau quartier en pleine expansion. Plus centralisée, elle toucherait sans doute plus de public. Idéalement, elle placerait la Maison de Quartier au bout de la rue Jacques-Dalphin dans Carouge même.

Pour terminer, nous avons été surpris d'apprendre que seule l'école des Promenades et celle du Val d'Arve sont en « REP ». L'école des Pervenches a fait le choix de ne pas devenir un établissement « REP ». Nous restons songeurs quand à la cohésion sociale lorsque tout le monde ne tire pas à la même corde... Nous restons également conscients que devenir un établissement « REP » engendre un certain coût. Cependant, les échos que nous avons eu lors de cet entretien peuvent nous laisser penser que toutes les écoles du canton de Genève pourraient bénéficier de ces mesures. Ainsi cela permettrait de gagner en qualité d'enseignement avec des classes réduites offrant un espace de formation favorable à la réussite scolaire et par analogie la socialisation des enfants.

Juin 2012

Autres professionnels du même champ

Pour cette espace d'enquête, nous nous sommes rendus à la Maison de Quartier de St-Jean afin de tisser des liens avec la Maison de Quartier de Carouge. De plus, dans le but d'agrémenter ce travail, nous nous sommes aussi basés sur nos expériences passées dans ce type de lieux. En effet, durant le module D2 de l'année passée, dans le champ de la jeunesse, certains d'entre nous ont pu visiter la Maison de Quartier des Pâquis. Nous nous sommes aussi appuyés sur l'expérience d'un des membres de notre groupe d'enquête qui a eu la chance de faire son premier stage au Centre de loisirs de Chêne-Bourg qui est aujourd'hui une Maison de Quartier. Elle est, en ce point, similaire à la Maison de Quartier de Carouge puisque ce n'est que dernièrement qu'elle a changé d'appellation.

Sur le papier et dans les faits, la mission de la Maison de Quartier carougeoise ne se différencie que peu de ses pairs, la panoplie des différents types d'accueil étant relativement similaire chez chacune d'elle. À ce niveau, les principales différences résident de par la personnalité des professionnels du lieu. Pour St-Jean, nous avons été accueillis par une animatrice présente sur les lieux et avons parlé longuement à Olowin Rogg, membre du forum St-Jean-Charmillles. En ce qui concerne la Maison de Quartier des Pâquis, nous avons rencontré la directrice, statut hiérarchique qui n'a pas manqué de nous surprendre.

Le fait saillant de la Maison de Quartier de St-Jean était la revendication du côté politique et associatif du lieu. Sans doute que les personnalités des interviewés ont joué un grand rôle dans ce sentiment. Le côté citoyen et militant de cette Maison de Quartier était particulièrement marqué. Cet aspect de la Maison de Quartier de Carouge ne nous est pas apparu aussi marqué.

La question de la situation géographique de la Maison de Quartier de St-Jean contrastait énormément avec celle de Carouge. Celle-ci se trouve sur le recouvrement des voies CFF et est on ne peut plus centrale par rapport aux quartiers dont elle porte les noms. C'est d'ailleurs un des points qu'elle a en commun avec la structure des Pâquis, qui elle aussi habite le cœur de son quartier. A Chêne-Bourg, la Maison de Quartiers est, elle aussi, très centralisée. Elle se situe au cœur de Chêne-Bourg, mais également au cœur des trois chênes (Chêne-Bougerie, Chêne-Bourg et Thônex). On peut d'ailleurs observer que les jeunes fréquentant la Maison de Quartiers sont issus des trois communes. De plus, à Thônex, c'est réellement une cohésion des trois quartiers qui se trouve sous l'appellation de la Maison **des** Quartiers de Thônex ! On notera également la particularité de la Maison de Quartiers de Chêne-Bourg avec un « s » à quartier puisque Chêne-Bourg est une commune regroupant plusieurs quartiers.

Juin 2012

Les caractéristiques qui nous ont marquées de la structure pâquisarde étaient plutôt de l'ordre de l'équipe des professionnels. En effet, l'impression que de grands changements avaient récemment eu lieu était presque palpable. Le côté hiérarchisé du lieu nous a aussi frappé. En quoi la nécessité de nommer une personne à la direction était-elle justifiée alors que dans les autres Maisons de Quartier aucune hiérarchie formelle n'était établie ? Nous n'avons pas vraiment obtenu de réponse à cette question. Mais il serait sans doute intéressant de creuser un peu.

En somme, cette comparaison entre les différents lieux nous a permis de mettre en lumière que de grandes similitudes au niveau des prestations existent. Pour ce qui concerne les différences, elles semblent plutôt se situer sur les aspects humains des lieux. En effet, les murs sont une chose, mais les personnes qui y donnent de la vie sont toutes différentes. Les personnalités des animateurs jouent un rôle très important dans les Maisons de Quartier et c'est surtout en cela que nous avons pu constater de grandes différences entre ces trois structures d'accueil. La dimension géographique et architecturale peut également changer toute la dynamique d'une Maison de Quartier. Il est donc important d'en tenir compte.

Juin 2012

Conclusion

Durant toutes nos demi-journées d'enquête, nous nous sommes sans cesse questionnés sur le bien fondé de la cohésion sociale dans la commune de Carouge. Comme susmentionné, nous n'avons pas de réponse établie sur cette problématique, mais nous pouvons l'appréhender de manière différente et ceci avec un regard plus professionnel qu'aux prémises de notre recherche. Nos diverses rencontres nous ont permis de comprendre que la cohésion sociale se doit d'être appliquée partout et par tous, mais qu'il reste encore de nombreux efforts à fournir, notamment pour la définir. Toutefois, la nouvelle loi en faveur de la cohésion sociale démontre une bonne volonté des pouvoirs publics à prendre en compte la réduction des inégalités et favoriser la mixité sociale. Bien qu'elle vienne d'être introduite, les professionnels n'ont pas attendu sur celle-ci pour l'appliquer. Au sein du groupe, nous restons tout de même perplexes quant à la mise en œuvre concrète de cette thématique.

Finalement, le 12 juin est à nos yeux, la cristallisation du fruit de nos différentes enquêtes dans la commune de Carouge. Les apports de chaque groupe ont permis de converger vers cette restitution commune qui se veut être une réussite personnelle et professionnelle pour chacun. Ce n'est pas sans mal que nous sommes arrivés à ce résultat. Un important travail de groupe a été fourni, ce qui nous a confrontés à de futures réalités auxquelles nous allons être amenés à vivre après cette formation. Tel un orchestre, nous nous sommes accordés au fur et à mesure de notre démarche, ce qui a débouché sur une belle partition jouée en public le 12 juin. C'est sur cette mélodie que nous quittons ce module en gardant à l'esprit que nous aurons l'occasion de composer d'autres notes de musique à l'avenir...